

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BASTIDE Loïs, 2015, *Habiter le transnational : Espace, travail et migration entre Java, Kuala Lumpur et Singapour*. Lyon, ENS Éditions, 306 p., illustr., annexes, lexique, bibliogr. (Jean-Daniel Vachon)

Postdoctorant en sociologie à l'université de Genève, Loïs Bastide livre ici son premier ouvrage individuel, qu'il consacre aux migrations de travailleurs en Asie du Sud-Est maritime, son champ d'expertise. Son approche méthodologique relève cependant plus de l'anthropologie que de la sociologie, en ce qu'il se fonde principalement sur un travail ethnographique multisite visant à montrer les effets de structure sur l'histoire biographique des travailleurs migrants. Cette analyse situationnelle, qui lui permet de placer des situations empiriques variées dans un contexte plus large, repose fortement sur le concept d'espace-temps comme lieu des pratiques, des expériences et du vécu individuel et collectif. Cette approche méthodologique et théorique donne lieu à un texte riche, accompagné d'exemples concrets tirés d'un travail de terrain de plus d'un an, qui permettent de mieux comprendre les processus complexes de subjectivation et de désobjectivation mis en lumière par l'auteur.

L'ouvrage est structuré de manière à amener le lecteur vers une compréhension holiste du phénomène de migration de travailleurs, le replaçant dans son contexte local – dans ce cas-ci l'Asie du Sud-Est –, mais aussi dans le contexte d'un monde contemporain marqué par la mondialisation des flux humains, financiers et idéologiques. Ainsi, l'introduction fait rapidement, mais efficacement, l'historique des migrations TKI (*tenaga kerja Indonesia*, force de travail indonésienne), établissant leur origine dans les années 1970, alors que les pays du Golfe demandent de la main-d'œuvre pour des projets pétroliers. Le développement de nouveaux centres économiques, comme Singapour et Kuala Lumpur, modifie ces circuits migratoires, sans toutefois les remplacer totalement. Le contexte sociodémographique et économique de l'Indonésie en fait une source importante de travailleurs, qui suivent encore des routes traditionnelles de mobilité.

Une fois passés les trois premiers chapitres, un peu lourds en théories, destinés à présenter le cadre méthodologique et théorique, le reste du livre s'affaire à explorer en détail les différentes étapes des circuits migratoires TKI, les relations de pouvoir qui les sous-tendent, les raisons qui motivent la migration, sans oublier les affects qui les accompagnent.

À Banyu Putih, un village indonésien, la migration est vue comme un moyen d'améliorer le niveau de vie. Cette vision est entretenue par le retour de quelques migrants bénéficiant maintenant d'un certain confort matériel et par l'imagination d'un ailleurs idéalisé ou d'ambitions délocalisées. Si la migration permet pour quelques-uns, mais certainement pas pour tous, d'augmenter leur niveau de vie, elle entraîne, d'un autre côté, la modification de l'ordre social traditionnel, ce qui engendre des tensions localement, qui sont partiellement résorbées par la mise en place de rituels visant à marquer le passage entre la vie au village et l'expérience de mobilité.

Loin de se limiter à ces seuls désagréments, l'expérience migratoire comprend de nombreux autres risques. Les routes circulatoires empruntées par les migrants indonésiens sont composées d'un agencement complexe et flexible de réseaux légaux et illégaux, impliquant de nombreux acteurs cherchant à tirer profit d'une manière ou d'une autre de ces migrations contrôlées par les mécanismes d'offre et de demande de la main-d'œuvre. Les appareils de capture, où ces intermédiaires tentent de s'approprier la plus-value générée par la migration de travailleurs, sont nombreux. Le niveau d'illégalité des migrants – puisque chaque parcours migratoire est teinté d'illégalité, allant de la fabrication de documents de voyage à l'usage de pots-de-vin pour accélérer le processus – détermine presque directement leur niveau de vulnérabilité à ces appareils de capture. La complexification des processus officiels augmente en corolaire la disponibilité de réseaux souterrains, qui inévitablement laissent place à plus de possibilités d'extorsion et donc amplifient la vulnérabilité des migrants. Dans la société d'accueil, les migrants sont vus de deux façons : d'abord comme contaminants de la communauté imaginée, puis comme simple force de travail de laquelle il faut profiter. De cette vision découlent donc d'autres situations où les migrants sont marginalisés – notamment par la ghettoïsation spatiale et ethnique de leur nouveau milieu de vie – et exploités grâce à des processus de disciplinarisation s'étendant jusque dans les espaces d'attente du parcours migratoire, forgeant ainsi les travailleurs aux exigences du marché.

Soumis à de telles violences structurelles, les travailleurs migrants utilisent différents mécanismes de résilience, dont l'appropriation de l'espace urbain où ils travaillent, ainsi que la certitude, réelle ou imaginée, d'aider leur famille à qui ils transfèrent leur salaire. Les raisons qui ont poussé au départ, au-delà des simples considérations économiques de la théorie du choix rationnel, sont alors importantes, puisque selon qu'il s'agit d'un désir d'expériences nouvelles ou de pressions sociales, les mécanismes de résilience seront plus ou moins forts. Ainsi, les migrants se trouvent entraînés dans un processus, soit de *subjectivation* s'ils sont capables de tirer profit de leur expérience migratoire, soit de *déssubjectivation* s'ils manquent de ressources pour faire face aux pressions que l'industrie migratoire leur impose.

L'approche de Bastide n'est pas nouvelle, mais elle reste efficace pour bien rendre compte d'un phénomène qui, s'il n'est pas nouveau non plus, s'avère en constante transformation et prend toujours plus d'importance dans un monde de plus en plus interconnecté. Par contre, ce livre n'est pas de lecture facile puisqu'il fait référence à de nombreux concepts peu définis dans le texte. Heureusement, les longs passages théoriques et abstraits à l'occasion sont éclaircis par les nombreux exemples concrets qu'offre l'excellent travail ethnographique réalisé par Bastide, de sorte que l'ouvrage peut satisfaire un large lectorat, à condition que les plus novices aient la patience de passer à travers les analyses théoriques. Pour les initiés, il lie bien la théorie à la pratique et amène à mieux saisir la pluralité des expériences et des sens donnés à la migration, laissant place à une compréhension plus fine des phénomènes engendrés par la mondialisation. Cela dit, Bastide place au centre de son analyse les relations de pouvoir qui forment en quelque sorte les circuits migratoires, laissant insuffisantes les explications données sur celles qui se jouent au village et qui ont un effet indéniable sur les motivations à partir.

Jean-Daniel Vachon
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada